**Zeitschrift:** Anzeiger für schweizerische Geschichte und Alterthumskunde = Indicateur d'histoire et d'antiquités suisses

**Band:** 2 (1861-1866)

**Heft:** 12-2

**Artikel:** La pierre de scandale

**Autor:** A.Q.

**DOI:** https://doi.org/10.5169/seals-544800

**Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

**Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

**Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

**Download PDF:** 01.10.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch**

Italien Beispiele angeführt und wird auf die Kirche der Predigernonnen von Oedenbach in Zürich, wie auf die alten Kirchen von Oberwinterthur und Oberkirch bei Frauenfeld hingewiesen. Wir werden unten ein Beispiel anführen.

Man hat dabei bald auf architectonischen, bald akustischen, endlich auch ornamentalen Zweck gerathen. Uns scheint es am gerathensten, weder den einen noch den andern ausschliesslich zu betonen. Das ursprünglichste Motiv mag wohl das architectonische gewesen sein. So hat ja, nach Lübke (Grundriss der Kunstgesch. 2. Aufl. II. 223), zur Construction der Kuppel von S. Vitale in Ravenna (528—547) der Architect zur möglichsten Erleichterung der untern Theile ein originelles, auch in der Antike vorkommendes Verfahren angewandt. Das Gewölbe besteht nämlich aus lauter spiralförmig in einander gelegten amphorenartigen Thongefässen, deren spitze Enden und Halsöffnungen in einander greifen.« — Der Töpfe zur Ausführung der Gewölbe erwähnt ferner H. Otte (Handb. der kirchl. Kunst-Archäol. des deutschen Mittelalters 4. A. S. 34).

Nachdem später, sei es mit Recht oder nicht, die Meinung aufgekommen war, mit solchen Töpfen lasse sich ein akustischer Vortheil erzielen, da scheint man wirklich zu diesem, und nur diesem Behufe solche verwendet zu haben. Der Beweis hiefür liegt nicht bloss in der Ansicht, welche diessfalls an den betreffenden Orten gilt, sondern auch in dem Umstande, dass man die Massregel dort nicht im Umfange der ganzen Kirche, sondern nur in dem für das Chorgebet bestimmten innern Kirchenraume beobachtet findet. Es sind nämlich meistens Klosterkirchen, wo man diesen Schalltöpfen begegnet, gleich wie in Zürich, so in Luzern. Hier sind im innern Chor der 1606 erbauten Kirche der »Schwestern im Bruch« 17 solcher Schallhäfen angebracht, an der Apsis 5 und oberhalb je zu beiden Seiten der 6 Chorfenster. Die Weite der Oeffnung sei so gross, dass man gut mit zwei Fäusten zugleich hineinlangen könne, bemerkte eine Schwester. Es dürfen eben nur Conventualinnen diesen Theil der Kirche betreten, wesshalb wir nicht aus Autopsie beschreiben können. Auf die Frage, wozu denn solche Krüge da seien, ward die Antwort ertheilt: »Sie machen, dass es besser tönt und den Einzelnen das Sprechen erleichtert wird.«

A. L.

---

## La Pierre de scandale.

On sait qu'au moyen-âge on était très ingénieux pour inventer des pénalités bizarres, mais qui avaient pour but de frapper l'imagination et d'essayer par ce moyen de réprimer et prévenir les délits. Quelques-unes de ces peines remontent à une grande antiquité et lors même que chaque province, chaque ville ait eu sa législation particulière, on rencontre cependant entre elles des analogies nombreuses et quelquesfois intéressantes. Les législateurs faisaient non seulement des distinctions selon les conditions des personnes, mais ils avaient encore égard à la faiblesse humaine, punissant les femmes autrement que les hommes, pour des délits cependant semblables. C'est ainsi que l'Evèque de Bâle en octroyant un règlement de police à ses féaux bourgeois de Delémont, le 30 juillet 1356, préscrit à l'article 15: »Si ainsi fust qu'nne femme fist fravels ou noise de faict ou de paroles, qu'ung »chastelain et ung consoil dissent que ce fuissent vilaines paroles, elle doibt donner

»deux sols, ou pourter autour de l'église, pour ces deux sols, trois dimanches »suivant l'ung l'autre une pierre de demi cent poisant.«

Sur le dos de cet acte copié sur parchemin entre le 15me et 16me siècle on lit les vers suivants:

A mal langue n'est proufict,
Cil qui me pourte vous le dit.

et plus bas d'une écriture peu différente:

Se a mal langue rien ne poise,
Ceste pierre la fera quoise (taire).

Au rapport d'un vieillard respectable qui nous a renseigné dans le temps sur cette pierre appelée de scandale, ces vers étaient écrits sur la pierre ou attachée à celle-ci. Cette même personne nous a raconté, que durant la révolution de 1793, lorsque l'Evêché de Bâle fut réuni à la France, les femmes s'insurgèrent contre la pierre des mauvaises langues, que cette dure pénalité fut l'objet d'une motion au club des tricoteuses à bonnet rouge et que tout d'une voix on décida que la ci-devant pierre étant entachée de féodalité elle devait être mise hors la loi. A cet effet les clubistes envoyèrent à l'hôtel de ville une députation pour enlever l'objet malencontreux et le réduire en poudre. Mais cette décision féminine ne put rester secrète jusqu'à sa pleine exécution, et la pierre pendante émigra dans certaine maison où plus tard on en fit usage comme d'un poids vulgaire de 30 livres. Elle passa ensuite en mains diverses et ce n'est que récemment qu'elle nous est parvenue bien poudreuse et honteuse de sa longue émigration et mise hors de service.

Cette pierre n'a pas été taillée, excepté à sa base qu'on a un peu applatie. C'est une grosse chaille ou rognon du terrain oxfordien. Elle a la forme d'une poire et en cela elle ressemble à d'autres pierres de scandale qu'on voit ailleurs. Son poids est plus faible que ne le prescrit le règlement, mais il est assez respectable pour qu'on ait jugé prudent d'entourer la pierre d'une bande de fer et d'un cercle formant un appareil terminé par deux anneaux dans lesquels on passait une corde pour suspendre ce poids au cou des condamnées et les soulager un peu dans leur promenade pénitentaire.

On conserve encore à l'hôtel de ville de Mulhouse une pierre semblable et les quatre vers qui l'accompagnent ont beaucoup d'analogie avec ceux qu'on vient de citer. (Revue d'Alsace, Janvier 1856.) A. Q.

---

# Neueste antiquarische und historische Litteratur die Schweiz betreffend.

**Archiv des histor. Vereins des Kantons Bern.** Sechster Band, zweites Heft. 8. (Seite 197—404.) Bern, Stämpfli.

Inhalt: Jahresbericht. Protokoll. — Studer, G. Studien über Justinger. (Fortsetzung.) — Uhlmann, Dr. Goldener Armring von Schaunen. — Jahn, Dr. A. Der Sarkophag von Seedorf. — Gatschet, A. Das Jahrzeitbuch des St. Vincenzenmünsters in Bern. (Erste Hälfte.)

**Baumgartner,** J., Alt-Landammann. Die Schweiz in ihren Kämpfen und Umgestaltungen von 1830 bis 1850. Vierter Band. 8. (612 S.) Zürich, Fr. Schulthess.